Georges Aubert,
(1866-1961)

Sous la direction d'Odilon Redon,
(Bordeaux, 1840 – Paris, 1916)

L'Ombre

1896 – 1900
Bois de bout sculpté, gravé et peint
25 x 18,5 x 2 cm

Matrice pour *L'Ombre*, illustration de la *Tentation de Saint Antoine* de Gustave Flaubert, Paris, Éditions Ambroise Vollard, 1938, p. 21.

Provenance : Collection Ambroise Vollard (1866-1939)

À la frontière entre sculpture et objet d'art, la pièce qui nous intéresse ici figure parmi les plus insolites de notre exposition. Si elle se rapporte à l'une des ultimes publications du célèbre marchand Ambroise Vollard, sa création remonte à la fin du XIX^{ème} siècle. Dès 1896, Vollard propose à Odilon Redon d'éditer une version illustrée de *La Tentation de Saint-Antoine* de Gustave Flaubert, dont la récente publication du troisième volume d'illustrations rencontrait un succès considérable. Souhaitant ajouter aux planches de cette troisième série des dessins inédits de l'artiste, le marchand fait appel au graveur Georges Aubert, qui sculpte au total quinze matrices en bois de bout d'après des fusains et lavis originaux du maître. Avec sa technique propre, Aubert parvient à saisir dans ses bois les différentes nuances et la forte expressivité des noirs de Redon. S'apparentant aux expérimentations contemporaines d'un Paul Gauguin, le travail virtuose et spontané de la gouge, laissé visible à certains endroits, s'allie ici à l'imaginaire puissant d'Odilon Redon. Comme le rapportera son ami et historiographe André Mellerio, ce dernier trouve dans l'univers visionnaire de Flaubert une source d'inspiration privilégiée qui coïncide avec ses aspirations esthétiques profondes : « *La Tentation de saint Antoine est devenue une mine qu'il se plaît à creuser, où il revient sans cesse, comme si loin de l'épuiser, il la retrouvait à chaque fois plus richement féconde* »[1]. Dans un profil sphyngien et des formes à la sensualité particulièrement marquée, L'Ombre inquiétante que nous présentons illustre parfaitement les « *visions chimériques et monstrueuses* » douloureusement subies par « *l'anachorète mystique, travaillé par le jeûne et la tentation, dans ses heures de fièvre hallucinatoire* »[2].

Les bois réalisés par Aubert sous la direction d'Odilon Redon connurent par la suite une destinée pour le moins romanesque. Dans ses *Souvenirs d'un marchand de tableaux*, Ambroise Vollard nous rapporte que c'est une malheureuse stipulation contractuelle qui mit un terme au projet de publication aux alentours de 1900. En effet, Caroline Commanville, nièce et ayant-droit de Flaubert, souhaitait que l'ensemble des illustrations de Redon soient soumises à son approbation : « *l'héritière du grand romancier n'oubliait pas que le Démon, pour séduire Antoine, faisait apparaître devant lui des femmes nues ; elle redouta, dès lors, que l'illustrateur de l'œuvre de son glorieux parent ne se complût à des scènes trop libres. Aussi, dans le contrat que j'écrivis sous sa dictée, elle stipula que je devrais lui soumettre les compositions de l'artiste.* »[3]. Sans aucun doute rebutée par l'indéniable érotisme qui imprègne dans une atmosphère inquiétante les dessins de Redon (et notre matrice en offre encore une fois le témoignage saisissant), Madame de

1- Mellerio, A., *Odilon Redon, peintre, dessinateur, graveur*, Paris, H. Floury, 1913, p. 115.
2- Mellerio, A., 1913, p. 115.
3- Vollard, A., *Souvenirs d'un marchand de tableaux*, Paris, Albin Michel, 1937, p. 311.

Commanville ne donna vraisemblablement jamais son accord au marchand. Pourtant, force est de constater que l'artiste, aussi lyrique et inventif soit-il, ne fait qu'offrir ici une interprétation de l'imaginaire proprement bouillonnant de l'écrivain, qui fit défiler sans vergogne devant un Saint Antoine immobile l'univers entier, sous les mille aspects fantasmés de volupté, de puissance, et de rêve. L'affaire aurait pu se clore définitivement mais c'était compter sans la détermination et la ténacité d'un Ambroise Vollard qui sut, patiemment, attendre son heure. Cette dernière vint après le décès de Madame de Commanville en 1931. Autre temps, autre mœurs, c'est semble-t-il sans mal que le marchand put séduire les nouveaux ayant-droits de Flaubert, car dès 1933, il relance son projet de publication. Après avoir remis la main sur ses précieuses matrices, perdues dans ses réserves, il note dans ses Souvenirs : « *ces compositions, je les avais égarées. J'ai eu la chance de les retrouver et l'ouvrage va pouvoir, enfin, paraître.* »[4]. Les gravures sur bois de Georges Aubert et Odilon Redon ne furent en définitive éditées par le marchand qu'en septembre 1938[5] (**fig. 1**). Particulièrement rares, les bois sculptés du graveur sont aujourd'hui recherchés pour leurs qualités plastiques intrinsèques. Parmi les quinze pièces existantes, quatre furent acquises par Ian Woodner, fervent admirateur d'Odilon Redon et enrichissent depuis 2014 la National Gallery de Washington[6]. À leur côté, *L'Ombre* que nous présentons offre le même témoignage poignant de l'opiniâtreté d'un homme d'exception, qui sut faire sortir de l'oubli, près de quarante ans après leur réalisation, quelques chefs-d'œuvre perdus d'Odilon Redon.

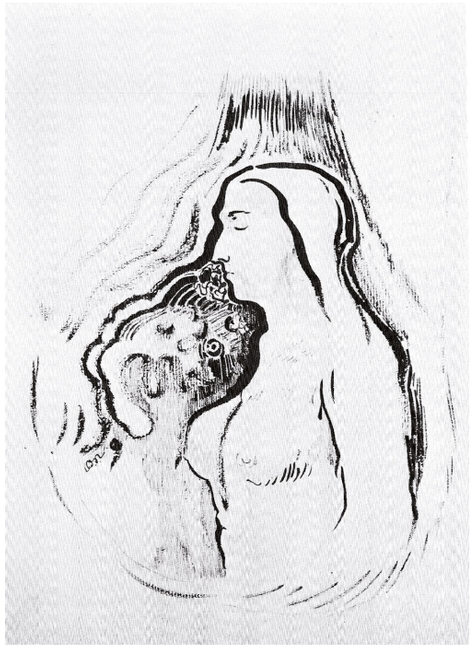

Fig. 1 : Odilon Redon, *L'Ombre*,
illustration de la *Tentation de Saint Antoine* de Gustave Flaubert.

4- Vollard, A., 1937, p. 311.
5- Tiré à seulement deux-cents vingt exemplaires numérotés, le texte de La *Tentation de saint Antoine* de Flaubert fut accompagné des quinze gravures sur bois de Georges Aubert, et de vingt-deux lithographies réalisées d'après le troisième volume de 1896.
6- *Saint Antoine et deux tentatrices* (inv. 2014.137.4), Jeune homme (2014.137.5), *La Reine de Saba* (2014.137.6), *Apollonius* (2014.137.7), Washington, National Gallery.